

Régénération : revue  
naturiste de culture humaine  
: organe du Trait d'union

. Régénération : revue naturiste de culture humaine : organe du  
Trait d'union. 1935-03.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

N° 59

Le N° 2 frs

Mars 1935



MARS - LE BÉLIER

# RÉGÉNÉRATION

ORGANE MENSUEL DU TRAIT-D'UNION

**Société Naturiste de Culture Humaine**

|                                                                                | Pages |
|--------------------------------------------------------------------------------|-------|
| J.-C. DEMARQUETTE. — <i>Autour du monde: II. Guadeloupe-Martinique</i>         | 1     |
| A. MAULY. — <i>Politique et Economique</i> . . . . .                           | 3     |
| D' PARVUS. — <i>L'Alchimie de l'alimentation (fin). Le repas communel.</i>     | 12    |
| <i>Etudes Anihroposophiques sur la régénération de l'Agriculture</i> . . . . . | 17    |
| Coin des Mères. — <i>Recettes du menu de gala n° 4 (suite)</i> . . . . .       | 23    |
| <i>Le mouvement naturiste en Angleterre</i> . . . . .                          | 24    |
| <i>La Vie du mouvement</i> . . . . .                                           | 26    |

**REDACTION - ADMINISTRATION :**

**4, Rue des Prêtres-Saint-Séverin — PARIS (5°)**

# LE TRAIT D'UNION

Société Naturiste de Culture Humaine

Fondée en 1911

## DÉCLARATION DE PRINCIPES

1° Nous croyons que, dans l'état social actuel, il est possible à tout homme, par un emploi judicieux des meilleures méthodes d'hygiène et de perfectionnement individuel, de réaliser une amélioration considérable de la qualité de sa vie.

2° Nous croyons que c'est la valeur des individus qui fait la valeur des sociétés et qui conditionne l'efficacité des institutions publiques.

3° Nous croyons, en conséquence, que chaque homme a pour devoir impérieux, vis-à-vis de soi-même, de la collectivité et de l'avenir de la race, de faire de son propre perfectionnement la tâche essentielle de sa vie,

4° Nous croyons que ce travail de perfectionnement a pour effet infail-  
lible d'introduire dans la vie de l'individu une somme de bonheur proportionnelle à la valeur de ses efforts.

5° Nous croyons que c'est dans l'étude des lois dans la nature et dans la fidélité à leurs prescriptions, que l'homme trouve les guides les plus sûrs dans son effort de perfectionnement, d'où le nom de naturisme, appliqué à l'ensemble des méthodes que nous préconisons.

6° Nous croyons que la pensée et la volonté humaines ont une puissance considérable et doivent être employées consciemment au service du bien, c'est-à-dire la force qui entraîne toute la nature vers des modes toujours plus élevés de manifestation.

7° Nous croyons absolument au caractère irrésistible du progrès et au triomphe assuré de la beauté sur la laideur, de la vérité sur l'erreur, du bien sur l'égoïsme et la haine.

8° Nous croyons que seuls l'amour expansif, la fraternité et la coopération sont des agents efficaces de progrès collectif et que rien de vrai, de beau, de bon ne peut être édifié sur la haine, l'esprit de parti, de clan, de rivalité, de vengeance et d'oppression.

9° Nous croyons qu'une sympathie universelle s'impose à l'égard de tous les efforts sincères, vers le bien, même lorsqu'ils semblent en opposition, car les voies de réalisation d'un avenir meilleur sont nombreuses comme les tempéraments des humains.

Cette déclaration de principes est assez large pour ne repousser absolument aucun homme de bonne volonté, quelles que soient ses opinions ou ses croyances et assez précise pour bien déterminer le caractère optimiste, progressif, réaliste et largement humain de notre idéal.

Pour devenir membre du Trait d'Union, il suffit de souscrire à cette déclaration de principes et d'envoyer son adhésion avec une demande d'abonnement.

Le T. U. ne se propose pas seulement de faire de la propagande pour un idéal de régénération physique, intellectuelle et morale (végétarisme, tempérance, culture physique, bains de soleil, etc.); il se préoccupe d'aider les naturistes à suivre la vie nouvelle en créant les institutions nécessaires.

Il a déjà ouvert trois restaurants végétariens à Paris, un à Bordeaux, un à Nice, un à Marseille, ainsi que quatre camps de vacances. Comme il ne sépare pas la régénération du corps social de celle des individus, qu'il veut travailler à la réalisation d'une société fraternelle dans laquelle l'exploitation de l'homme par l'homme aura disparu, toutes les entreprises du T. U. y compris la présente revue sont réalisées coopérativement, substituant ainsi le service de la collectivité à la recherche du profit personnel.

### Tous les idéalistes conscients doivent adhérer au "Trait d'Union"

Nous avons créé 21 rameaux : à Angers, Bezons, Bordeaux, Brest, Cherbourg, Compiègne, Colmar, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Mulhouse, Neufchatel-en-Bray, Nice, Romans, Rouen, Royan, Strasbourg, Toulouse, Tours, Valenciennes; et 21 rameaux à l'étranger : Sydney, Melbourne (Australie), Bandoeng, Buitenzorg, Batavia (Java), Médan (Sumatra), Saïgon, Pnomh-Penh (Indochine), Nouméa (Nouvelle Calédonie), Karachi, Madras, Bombay, Calcutta, Pondichéry (Indes), Beyrouth (Syrie), Alexandrie, et deux au Caire (Egypte), Genève (Suisse), Londres et Bristol, Tahiti.

D'autres sont en formation en Hollande, en Allemagne et dans les Pays Scandinaves.

Mars 1935

# RÉGÉNÉRATION

Organe Mensuel du TRAIT-D'UNION

RÉDACTION, ADMINISTRATION : 4, rue des Prêtres-St-Séverin, PARIS (5<sup>e</sup>)

ABONNEMENT :

France et Colonies : 18 fr. par an. — Etranger : 24 fr.

Compte de Chèques post. : Paris 705-87

---

## AUTOUR DU MONDE

par Jacques DEMARQUETTE

*Nous sommes heureux de pouvoir faire part à nos lecteurs des notes de voyage que Jacques Demarquette, notre fondateur, envoie sous forme de circulaire aux membres artisans du Trait d'Union. Frère Jacques a obtenu une bourse de voyage qui le conduira autour du Monde pour aboutir aux Himalayas où il poursuivra ses études des mystiques hindoues et thibétaines.*

### II. — GUADELOUPE-MARTINIQUE

Au large de Colon, 19 juin 1934.

Amis,

Après deux jours de navigation, nous passons devant Tanger. Du pont je vois notre Bab Es Salam et Velleda sa voisine, où Amido et Hamed s'affairent au jardin. Bientôt nous perdons l'Afrique de vue. Deux jours après nous sommes à Madère, île verdoyante et pittoresque dont les collines escarpées sont couvertes de nombreuses maisons aux plantureux jardins. Funchal, ville tapie entre de hautes collines. Le 14 nous arrivons à La Guadeloupe. Côte basse et peu remarquable. Impression lamentable à Pointe à Pitre, bourgade de masures mal tenues et inesthétiques. C'est le même genre que Nouméa, mais sans le cadre admirable de celle-ci. Heureusement que la campagne est plus jolie. Vastes plaines couvertes de plantations de cannes à sucre et de bananeraies. A l'horizon, de grandes chaînes de montagnes boisées, aux cimes ondulées. Population noire, joyeuse, insouciante, por-

tant les costumes popularisés par l'image. L'après-midi nous allons dans la péninsule sud, beaucoup plus pittoresque, jusqu'aux bains Dolé, à quelques kilomètres de Basse-Terre, capitale de l'île. Belle route, nombreuses camionnettes transformées en petits autobus pleins de nègres dont beaucoup habillés en costumes de ville ont des mines graves et dignes. Impression d'ensemble charmante et vieillotte malgré l'aspect pénible de Pointe à Pitre.

Après une traversée d'une nuit, nous arrivons le lendemain à La Martinique. Fort de France rachète l'impression de Pointe à Pitre. Ville plus grande, mieux construite, plus propre. Quelques beaux bâtiments. Bibliothèque. Palais de Justice. Cathédrale. Nous partons faire le tour de l'île en auto. Spectacle splendide. Avec ses hautes montagnes couvertes d'une végétation tropicale luxuriante, la Martinique est une Suisse tropicale absolument magnifique. J'admire les fougères arborescentes, plus belles que celles d'Australie, car elles atteignent dix mètres de haut. La route circule en innombrables lacets entre les parois abruptes de hautes collines, prises d'assaut par les frondaisons pressées de toutes sortes d'essences tropicales. Tous les fruits tropicaux abondent. Arbre à pain, cocotiers, goyaviers, avocats, bananiers, papayes, mangues. Nous déjeunons à Saint-Pierre dans un hôtel reconstruit sur les ruines. L'après-midi nous allons au Gros Morne et Vert Pré, toujours dans les montagnes. A un moment nous avons une vue merveilleuse sur les deux mers de l'île. A l'ouest la mer des Antilles, embuée d'une brume lactée, avec ses eaux de plomb fondu, à l'est les flots verts de l'Atlantique venant lécher les côtes découpées du cap de la Caravelle. Spectacle féerique. Nous rentrons à Fort de France par Lamentin, bourg pittoresque. La Martinique semble infiniment plus prospère que la Guadeloupe, malgré la richesse agricole de celle-ci. Il paraît que c'est à cause de la présence d'un élément blanc plus nombreux et fixé dans le pays qui dirige la vie commerciale. Tandis que la Guadeloupe est exploitée par des grandes compagnies ayant leur siège en France et qui y envoient les bénéfices

réalisés et rapatrient le personnel à la fin de sa carrière, qui ramène économies et pensions; alors que l'argent gagné à la Martinique l'est par des Martiniquais qui restent dans le pays.

Quoi qu'il en soit, la Martinique est un lieu merveilleux, presque aussi beau que Ceylan ou Java, et ce serait un séjour enchanteur. Toutes les îles voisines, Saint-Christophe, Saint-Dominique, Sainte-Lucie, Saint-Vincent, autrefois françaises, ont été prises par les Anglais en 1763. Les noirs y parlent encore le même patois français qu'à la Martinique.

Malgré un peu de paludisme, ces îles ne sont pas malsaines, et elles seraient propices au naturisme. Mais cependant le climat doit à la longue exercer une influence amollissante, cause de la langueur des créoles, qui contraste tant avec l'énergie nord-africaine. Mais il est vraisemblable que, dans les montagnes, le climat doit être plus vif et tout à fait salubre.

Demain nous serons à Colon et franchirons le canal de Panama l'après-midi. Puis ce seront les immenses étendues liquides du Pacifique pendant dix-sept jours pour arriver à Papeete le 7 juillet. Là, j'espère trouver de bonnes nouvelles du Trait-d'Union qui va devenir de plus en plus efficace et utile grâce à notre amour et à notre idéalisme agissant.

A bientôt. Transmettez à tous nos amis les affectueuses pensées de votre Frère  
JACQUES.

---

#### NOTE

Etant donné l'actualité et l'importance de l'article ci-dessous, la rédaction a jugé utile de le publier en entier et elle s'excuse auprès de ses chers lecteurs d'avoir dû reporter au numéro suivant la suite des articles concernant les Sikhs, L'artisanerie et l'art au moyen âge et « Ce que j'ose penser », de Julian Huxley.

## **POLITIQUE et ÉCONOMIQUE**

par A. MAULY

---

Le vote du budget préparé par des mois de campagnes

d'affolement de l'opinion publique : menaces à l'intérieur et à l'extérieur, réarmement de l'Allemagne, — par ses voisins d'ailleurs qui lui ont vendu jusqu'à des moteurs d'avion — n'avait en réalité d'autres fins que de tirer du contribuable les fonds nécessaires qui assureraient aux entreprises et aux usines des commandes pour continuer à moudre leur grain. Quelle que soit la couleur des politiciens, ils n'ont d'autre fonction que de maintenir dans l'ignorance complète de son état cette opinion publique qu'ils brassent par les discours, les journaux, les intentions, les promesses et par ces moyens de propagande que la science moderne met à leur disposition, le cinéma et la T. S. F., qui abêtissent de plus en plus la nation tout entière. Rendons-leur d'ailleurs cette justice : ces politiciens ne sont, eux-mêmes, pas très capables de diagnostiquer la cause véritable de la situation de l'Occident et cela s'explique aisément : ce sont des intellectuels ne sachant, par leur formation plus que par leur classe, plus rien de la nature de l'homme ; habitués à considérer la thèse et non la vie, ce sont des avocats pour qui aucune vérité n'existe en soi mais seulement le point de vue du client qu'il suffit de faire prévaloir. Le talent donne à l'argumentation une irrésistible force persuasive. Dépourvus de ce sens critique qui doit mesurer tout à l'homme, ils sont donc abondamment pourvus de talent pour faire admettre momentanément par une opinion publique qui ne demande qu'à être convaincue, les vues les plus contradictoires et les plus disparates. Hier ils jouaient de Mussolini comme d'un épouvantail, de Staline comme d'un empoisonneur, de Hitler comme d'un conquérant menaçant la France. Aujourd'hui Mussolini est devenu un frère retrouvé, Staline un sauveur du capitalisme, déjà Hitler devient moins farouche. Le budget assuré, les usines et les entreprises de toutes sortes aux abois calmées, pour récompense l'opinion publique, qui a eu si peur pendant des mois, reçoit une assurance de tranquillité et attribue à ses politiciens déguisés en hommes d'État un génie et des succès qui renforcent tout le système dans son état d'esprit et dans ses individus. Du moins temporairement.

\*  
\*\*

Répétons ce que nous avons souvent dit : le mal dont nous souffrons — dont nous mourrons — est un mal organique conséquence d'une ruine psychologique. Si on ne regarde que du côté de la politique, on n'entend que des déliquescentes verbales, les troubles organiques sont considérés comme de mauvaises adaptations à un état de fait trop rapidement en progrès. Drôle de façon de ne pas admettre la maladie et de la justifier même ; résultat en définitive de la perte de la notion d'homme. Ne nous laissons pas entraîner dans le chant des sirènes politiques et des raisonnements strictement intellectuels. Regardons du côté de l'homme, c'est-à-dire du côté de cette mise au rebut de la production du matériel humain, le chômage. Le chômage grandit de jour en jour et rien, si l'on ne change pas de fond en comble le système social, ne peut parvenir à l'enrayer ; si l'on ne change pas la conception de l'homme dans la Vie. Le chômage provient, dit-on, d'un excès de production pour une insuffisance de consommation ; partant de là, les uns cherchent à diminuer la production, les autres à augmenter la consommation. Personne ou rares ceux qui, au lieu de penser aux besoins du commerce, pensent aux besoins de l'homme. De sorte que la folie économique s'accroît en dépit des soporifiques politiques qu'on distribue par la voie des journaux de toutes couleurs, en dépit des manœuvres dilatoires sous le manteau de lois telles que la loi sur le blé et sur le vin. En réalité, comme le politicien ne peut changer une chose qu'il n'aperçoit pas pourrie dans son essence, il s'efforce de la faire durer, de gagner du temps. Et comme il n'a jamais de contact véritable avec l'homme, c'est l'homme d'affaires qui lui donne l'impression d'être positif, objectif, réaliste. Le krack Citroën, de récente mémoire, est plus significatif que les rencontres d'hommes politiques, quoiqu'il n'occupe que peu de place dans les journaux ; c'est, si l'on veut bien réfléchir, la condamnation catégorique d'une conception économique fondée sur le commerce comme activité des hommes. M. Citroën est le type de ces hommes redoutables que la société du XIX<sup>e</sup> siècle, uniquement appuyée

sur les réussites matérielles, a poussé aux premières places. Ces hommes, dans l'Industrie, dans la Finance, dans la spéculation sous ses mille formes, exclusivement préoccupés de concurrences commerciales, mesurant leur réussite aux bilans de fins d'années, à l'ampleur de leur champ d'action, aux quantités de produits jetés et maniés sur les marchés, ont perdu finalement tout balancier. D'autant plus que la masse de leurs collaborateurs, petits et grands, alléchés par les hauts salaires et les plaisirs de la ville, les aveuglait au point de leur donner un semblant de justification. L'heure de l'effondrement a sonné et aucune panacée ne peut venir de la politique qui n'est plus qu'un mot couvrant mal des combinaisons d'avocats pour replâtrer des situations d'affaires de plus en plus intenables. Les scandales et les kracks se multiplieront, c'est facile à prévoir ; les gouvernements seront de plus en plus obligés de faire adopter par la collectivité les entreprises hyperboliques que des individus diaboliquement inspirés par le progrès et suivis par une foule de naïfs auront édifiés et qui les écrasent finalement : ce sera la socialisation des moyens de production, prévue depuis longtemps et devenue le fond d'une doctrine politique, le socialisme. Le peuple croira alors avoir fait « la bonne affaire » quand, en vérité, il n'aura fait que prendre à sa charge les fardeaux de tous ordres qu'impliquent ces industries et qu'assurer aux anciens propriétaires, devenus les premiers employés, des sinécures sans responsabilité. Le tour de passe-passe sera encore le fait d'avocats, aptes à faire agréablement passer toutes les plus amères pilules et inaptes à réédifier des hommes dont ils ne connaissent pas la nature.

La preuve que, socialement, nous sommes dans l'irréversible, c'est que tout ce qu'on peut dire et faire sur l'écran politique ne change absolument rien dans la débâcle organique qui, malgré des répit, va en s'accroissant. Je n'en prendrai à témoin que l'invraisemblance des faits suivants. Alors qu'on reconnaît une production excessive et un manque de consommation, il serait normal de s'attendre à voir publier des bilans de diminution, quand ce ne serait

que pour donner un apaisement à l'inquiétude générale sur le plan de l'économique comme on lui en a donné sur le plan de la politique nationale et internationale. Il n'en est rien parce que, considéré dans un même individu, l'homme politique ne communique pas avec l'homme économique. L'homme économique veut faire des affaires et toujours de grosses affaires : c'est pourquoi il ne pourrait admettre ce que le bon sens semblerait désirer : la diminution de la quantité des produits. Les journaux de ces semaines dernières nous le certifient. Sur le plan politique, l'homme veut la paix mais sur le plan de l'économique, plus que jamais il veut la guerre. Les journaux nous apprennent que la production du pétrole... a augmenté, que la production du caoutchouc... a augmenté, que la production des automobiles... a augmenté, que la production de l'acier... a augmenté. Pour cette dernière, je donnerai le commentaire qui accompagne cette révélation. Voici : *L'augmentation de la fabrication des aciers*. Sheffield, 12 janvier. La production de l'acier de Sheffield pendant l'année 1934 a été considérable, elle a atteint le chiffre record de 1.300.000 tonnes. Une grande quantité de cette matière a été utilisée pour fabriquer des armements. Un membre de la Chambre de commerce de Sheffield a déclaré : « Les usines de la ville travaillent beaucoup en ce moment. Elles produisent du matériel d'armement plus qu'à n'importe quel autre moment depuis la guerre. » Les chefs de fabrique admettent eux-mêmes que 10 0/0 environ de leur production est utilisée (*sic*) pour les armements. Les progrès réalisés dans la fabrication d'alliages d'acier d'une légèreté et d'une solidité exceptionnelles ont incité les ministères de la guerre, de l'air, à passer de nouvelles commandes. Une des firmes les plus importantes fabrique en ce moment des aciers légers pour pièces détachées d'aéroplanes et pour des obus à grande vitesse.

Et voilà les efforts qu'on fait pour l'adaptation de l'homme à un progrès qui a, paraît-il, été trop rapide ! Est-ce là la réduction de la prolifération industrielle ? Non, augmentation dans une proportion pas atteinte jusqu'ici. A quoi

destine-t-on cet acier merveilleux? A des œuvres pacifiques et de rapprochement des peuples? Non, à du matériel d'armement, avions et obus à grande vitesse (!) Les philanthropes croyant le problème aussi simple que leur candeur diront qu'il n'y a qu'à faire avec cet acier des outils et autres objets inoffensifs et aussi qu'à faire moins de cet acier. C'est ne pas voir la réalité du problème. Et sous des angles divers de l'homme. D'abord si on faisait moins d'acier les usines de Sheffield verraient augmenter le chômage dans le rapport de la diminution. Quel chiffre atteindrait le chômage? Il y a là un problème intéressant à résoudre et je le propose aux mathématiciens qui, un instant, voudront bien se pencher vers la misère des hommes. Il faudrait, faisant entrer en ligne des probabilités, des statistiques, que sais-je? calculer, indépendamment des 10 0/0 absorbés par les armements combien d'autres industries absorbent encore d'acier de Sheffield. Ainsi on saurait approximativement ce qui, sur ces 1.300.000 tonnes, convient à la consommation. On verrait donc l'excédent qu'il n'aurait pas fallu produire pour maintenir l'équilibre du marché de l'offre et de la demande et ne pas perturber l'ordre économique. Enfin, il serait aisé de savoir quelle quantité d'ouvriers devrait être mise en chômage pour ne plus produire cet excédent, non seulement inutile mais dangereux. Je n'ai pas fait ce calcul mais je ne crois pas être en dehors de la vérité en disant que les armements sont les grands consommateurs d'acier spécial. Néanmoins, soyons large et donnons à un autre exutoire encore 10 0/0. Cela fait 20 0/0 au total. Restent 80 0/0 inemployés, inutiles, causes de toutes les compétitions et de tous les conflits sur les marchés. Où il y a deux chômeurs actuellement, il y en aurait huit si « l'économie planée et l'économie dirigée » remplaçaient celle en activité; et comme le perfectionnement des procédés et des machines ne s'arrête pas, qu'il obéit à une loi de progression qu'on pourrait peut-être déterminer, on saurait à quel moment le progrès aura fini de transformer les hommes en chômeurs, types modernes d'un genre nouveau du fonctionnaire.

Maintenant, répondons à la proposition du philanthrope de faire des outils? Ne réduisant pas la production d'acier, la consommation de l'outillage serait une catastrophe, car on ne pourra jamais raconter à celui qui achète des outils, paysan, artisan, que son instrument doit être changé parce qu'il n'est plus à la mode, qu'on fait à présent des socs de charrue — le philanthrope aime beaucoup les socs de charrue — aérodynamiques. La consommation de l'acier tomberait dans des proportions inimaginables et il faudrait, selon l'économie dirigée, harmoniser production et consommation, donc élever singulièrement et rapidement l'étiage du chômage. D'autre part, que vaudrait ce merveilleux acier recherché des ministères de la guerre et de l'air pour les ministères de l'agriculture et du travail, pour le paysan et pour l'artisan? La question se pose ici sous un angle particulier que la nature de l'homme pacifique éclaire vivement. Elle mérite une attention sérieuse. L'acier recherché par les exigences des armements, des moteurs d'avions et des obus à grande vitesse est un métal spécial qui reçoit les chocs d'une manière totalement différente de celle dont doit les recevoir l'acier de socs de charrue et des outils en général. Les vieux forgerons et serruriers se plaignent aujourd'hui de la mauvaise qualité des fers et aciers que l'industrie et le commerce leur livrent. Ainsi le point de vue de l'armement n'est pas le même que celui de l'agriculture et de l'artisanerie; le produit n'est pas interchangeable. On fait l'un ou l'autre. Le progrès c'est l'acier pour l'armement, c'est indiscutable. Alors, la conclusion est évidente : les usines de Sheffield sont équipées pour faire de l'armement, leur imposer de faire autre chose c'est ruiner cet équipement et, n'en déplaise au philanthrope, tuer leur raison d'être.

On peut ajouter que ce qui se passe à Sheffield se passe également dans tous les Sheffield du monde, et, comme tout se tient, changer les directives à Sheffield serait les changer partout ailleurs; si ce changement amène là des aggravations insurmontables, il amènerait ailleurs, pour les mêmes raisons, les mêmes et insurmontables

aggravations. Le mieux, du point de vue de l'état de choses actuel, est de gagner du temps, de chercher des palliatifs, d'endormir l'opinion avec la politique et, si cela allait trop mal pour les grands affairistes, de faire, plus ou moins ouvertement, socialiser leurs entreprises, c'est-à-dire, je le répète, endosser d'abord leurs dettes par la collectivité. C'est pourquoi les événements vont leur train; les politiciens se débrouillent comme ils peuvent, éludent tant bien que mal les questions directes, jettent du lest, stimulent les facteurs sentimentaux, comme de courageux défenseurs d'une cause perdue se servent de tout ce que l'opportunité leur apporte, font et défont des lois, assurent le vote des budgets, sous le manteau de la sécurité nationale passent des commandes, parlent de désarmement, de morale, de vertu, de paix avec les trémolos indispensables et, ayant calmé l'opinion, permettent à leurs maîtres du commerce de tenir contre vents et marées.

\*  
\*\*

Dans son ensemble, la société occidentale ne peut donc changer la manière de se voir elle-même. Elle va mourir et il est normal qu'elle ne s'en aperçoive pas : saisies d'un orgueil monstrueux, toutes les sociétés se croient éternelles à la veille de disparaître. Celle-ci meurt parce que, croyant tout savoir, elle n'a plus conscience de l'homme comme d'un tout vivant. Ses chefs — je me garde bien de dire ses élites — représentent parfaitement la mentalité qui peut la diriger et s'ils ne sont que des intellectuels spéculatifs, des politiciens retords, des spéculateurs d'affaires, c'est parce qu'elle ne peut plus dans sa pâte faire lever autre chose. S'ils ont, ces conducteurs, perdu complètement le sens de la nature de l'homme, c'est parce que, dans la masse qui s'agglutine derrière eux, on ne l'a plus. Jamais moins qu'aujourd'hui les chefs politiques n'ont eu de responsabilités; on ne les élit pas pour leur obéir, mais pour être obéi, pour recevoir d'eux des prébendes. S'ils ne donnent rien aux électeurs, ceux-ci

ne renouvelleront pas leurs mandats. D'aucuns diront que c'est humain, moi, je ne crois pas que ce soit là l'humain, mais seulement le fait d'un homme corrompu et vitalement déchu, d'un homme vieilli à la mort, dont l'intelligence et la raison chôment depuis longtemps, depuis beaucoup plus longtemps que ses bras et son corps.

C'est bien pourquoi tandis que cette société s'achemine vers sa fin en se croyant en progrès parce qu'elle a remplacé ce qui lui convenait lorsqu'elle était jeune, adulte, même mûre, par un matériel orthopédique compliqué et encombrant, il est réconfortant de voir, cherchant à se désolidariser d'elle, des éléments particuliers qui sont comme les graines d'une plante pourrissante reprenant dans le sol le cycle rythmique et régulièrement ordonné de la résurrection de cette plante dans son essence éternelle. L'homme perdu dans la mort de cette société décomposée se retrouve dans les graines que cette société a produites. C'est la règle biologique à laquelle individus et sociétés n'échappent pas. Mais lui obéir demande un renoncement tel que, sans exagération, on peut affirmer qu'elle implique l'héroïsme.

Les velléitaires ne manquent pas déjà maintenant ; avec plus ou moins de concessions, de réticences, d'adhésion on les voit essayant d'échapper au naufrage, construisant des plans plus ou moins inclinés pour regagner le sol, demeurant hélas ! lucides dans les mots seulement et ne voyant l'action que pour d'autres qu'eux-mêmes : c'est-à-dire que, parlant de cette reconstruction urgente de « l'homme », ils s'avouent inaptes à l'entreprendre sur eux, d'abord. Leur erreur capitale est de vouloir embrasser un champ d'action trop vaste, de croire qu'une société renaît dans une masse aussi importante que celle qu'elle offrit à la mort, d'édifier en raison de cette illusion un programme qui, débordant trop sur leur mesure, limite leur activité à une propagande intellectuelle et ne leur permet pas, par conséquent, de devenir un exemple concret, rayonnant du fait d'être un organisme vivant auprès d'une désagrégation qu'il met en évidence.

Tout d'abord, et c'est là qu'est l'héroïsme, il faudrait la

foi qui, seule, rend possible le renoncement et qui soulève les montagnes. La petite graine dans le sol, qui recommence un cycle vivant, soulève les montagnes au-dessus d'elle parce qu'elle a la foi et parce qu'elle a renoncé, pour la sauver, à la plante qui l'a provoquée.

« Que ceux qui ont des oreilles entendent », ne cessait et ne cesse de répéter Jésus, qui est le Pain de Vie...

---

## L'ALCHIMIE DE L'ALIMENTATION

*(Fin de l'important article du D<sup>r</sup> Parvus  
sur les aspects transcendants de l'alimentation.)*

---

### *Le repas communiel.*

Nous voici donc amenés à compléter l'idée de Lebon et à dire que si l'éducation des facultés humaines consiste bien à faire passer le conscient dans l'inconscient, l'évolution de l'esprit humain consiste à faire passer les présences inconscientes, ou subconscientes, dans le conscient. Or, il est bien évident que si les idées ne paraissent pas engendrées par le cerveau, leur perception par la conscience claire à l'état de veille est conditionnée par l'état de notre instrument cérébral. Son aptitude fonctionnelle dépend évidemment en premier lieu du travail auquel il est soumis et qui l'a formé, de son degré d'entraînement et de formation mentale. Mais elle est aussi conditionnée par le plus ou moins bon état des tissus cérébraux. Plus les cellules nerveuses sont ouvertes au passage des courants nerveux, plus leurs dynamismes sont subtils, rapides, de courte longueur d'onde pour ainsi dire, et moins ils apporteront d'obstacles et d'interférence aux passages des ondes d'énergie mentale par un travail créateur en confrontant, avec le déjà connu emmagasiné dans la mémoire, les illuminations vagues, les intuitions confuses perçues par l'esprit tendu vers les perceptions transcendantes. Ceci facilite la réalisation des associations d'idées nécessaires pour permettre aux notions nouvelles de prendre forme et clarté dans la

conscience. Pour que Newton, en voyant tomber la pomme, ait eu la géniale intuition de l'attraction universelle, il a fallu que sa perception intime ou subconsciente d'un fait existant, ait à son service une faculté d'association d'idée très déliée et subtile, à laquelle les organisations magnétiques de son cerveau opposaient le minimum d'obstacles et d'accrochages. Autrement dit, il semble que nous portions en notre subconscient une prodigieuse faculté d'embrasser l'Univers et que pour que nous puissions transformer ces connaissances subconscientes en images claires projetées sur le miroir de notre conscience ordinaire, il nous faut des instruments assez souples, assez riches, c'est-à-dire des véhicules magnétiques aux vibrations assez rapides, aux longueurs d'ondes assez courtes, assez subtiles, pour épouser les formes nouvelles qui leur sont proposées, et qui n'entrent pas dans les vieux moules déjà constitués pour les idées antérieures. Le Dantec disait que la conscience était « le sentiment des liaisons ». Nous portons en notre être des échantillons de toutes les liaisons existant dans l'Univers, si nous n'en avons pas le sentiment, c'est que les véhicules plastiques éthériques ou magnétiques qui convergent vers l'organe physique de notre conscience, le cerveau, ne sont pas assez subtils et assez déliés pour traduire cette présence intérieure en perception consciente.

En nous efforçant de concentrer, au moment de la mastication, notre attention et notre volonté sur la parfaite assimilation magnétique des aliments et sur leur élévation à un potentiel en parfaite harmonie avec les exigences les plus subtiles des opérations mentales, nous préparerons à notre cerveau les tissus parfaitement perméables et aptes à l'harmonisation avec les sollicitations les plus fugaces dont il a besoin pour accomplir sa fonction la plus haute, qui est de permettre à notre conscience de pénétrer dans des régions toujours plus hautes, plus subtiles et plus étendues de sympathisation avec le Cosmos, en donnant au mot sympathie son sens plein : sentir avec.

Enfin, il nous reste à aborder l'aspect le plus élevé de cette prise de conscience de l'importance des opérations intimes de

la nutrition. Nous atteignons ici aux côtés religieux de la question, en donnant à la religion son sens étymologique : ce qui unit. Il est bien évident que, pour reprendre d'une façon imprévue l'idée de Le Dantec, la conscience étant le sentiment des liaisons, elle est l'instrument religieux par excellence. Le but le plus élevé de la vie, celui qui lui confère son éminente dignité, comme disait Auguste Comte, est de développer les instruments de la conscience humaine, de telle sorte qu'elle finisse par avoir le sentiment intime de toutes les liaisons de l'Univers, dont les opérations sont présentes au sein de son véhicule corporel, le corps humain. Alors l'évolution religieuse sera achevée, par la perception de l'identité entre le microcosme humain et le macrocosme universel. La grande communion sera consommée, et le sujet humain aura fait son retour conscient dans le sein du sujet universel, dont l'objectivité aura disparu pour lui.

Il faut donc que nous mettions à profit toutes les occasions de développer notre faculté de communier avec l'Univers, en prenant conscience des liens de continuité qui nous unissent à tous ses phénomènes. Or, le repas est une des opérations les plus significatives et les plus symboliques de cette communion avec la substance du cosmos. Il réalise une alchimie prodigieuse ; la transsubstanciation d'un corps en un autre, l'union intime de deux parties de l'univers en un nouveau tout.

De plus, il constitue un exemple de la loi du sacrifice, les formes plus humbles des légumes et des fruits étant sacrifiées à l'entretien de notre forme physique.

Donc, dans un repas nous prenons doublement contact avec les opérations de la Vie Universelle, et nous avons une double occasion de développer notre sentiment des liaisons qui nous unissent à Elle, dans le domaine physique et dans le domaine moral, c'est-à-dire une double occasion de nous hausser à la communion avec l'Universel.

Ceci communique à l'alimentation, comprise dans toute la profondeur de ses implications, un caractère éminemment religieux et sacré. C'est pourquoi dans beaucoup de religions

le rite le plus élevé, celui qui amène l'homme à réaliser l'union la plus achevée avec l'Infini, est le repas communiel, la manducation divine.

Or, à une époque où la vie publique offre constamment le spectacle des débordements les plus désordonnés, où l'influence du milieu est nettement néfaste au progrès des facultés supérieures de l'esprit, qu'il tend à replier sur le souci des intérêts les plus étroitement personnels et les plus sordidement matériels et sensoriels; il est utile, il est nécessaire que l'homme fasse usage de toutes les occasions qui s'offrent à lui de donner libre cours à ses instincts les plus élevés et les plus nobles; à ses instincts religieux qui tendent à maintenir vivant en lui le sentiment de la continuité de sa vie avec la vie universelle, à laquelle il est non pas opposé par ses intérêts, mais bien subordonné, cette subordination, étant du reste, par l'harmonisation qu'elle entraîne avec l'essence de tout l'Univers, la condition impérieuse de son exaltation vitale et de son bonheur supérieur. Par conséquent, avec les divers aspects du travail créateur, les repas constituent d'utiles et fécondes occasions d'exercices de communion avec la Vie Une.

Il faut donc que les naturistes désireux de réaliser le programme de Culture Humaine transcendante du *Trait d'Union*, utilisent leurs repas pour se livrer, dans le calme et la paix du cœur, à une méditation concentrée sur le prodigieux mystère qui s'accomplit au moment où des organismes extérieurs, empruntés à la substance universelle, vont être incorporés à leur organisme particulier, dont ils prendront les structures, les rythmes et les dynamismes, sans cesser de faire partie de l'Universelle substance, dont ils contribueront à assurer la permanence en notre sein.

Ils s'efforceront de participer de la manière la plus consciente possible aux plus mystérieuses opérations de cette transsubstanciation, aux ruptures des équilibres magnétiques subtils, au passage de leur contenu dynamique à d'autres organisations structurales, par quoi s'effectue en l'intimité de leurs tissus le jeu divin de la danse des mondes. Ils pourront ainsi développer en eux le sentiment de plus en

plus profond de leur intégration dans l'Univers, de leur communion avec la substance cosmique.

Enfin, ils couronneront leur méditation en s'arrêtant sur l'aspect sacrificiel des repas. Des vies sont sacrifiées à la nôtre, des formes sont détruites pour que la nôtre subsiste... Ceci doit prendre pour nous une valeur symbolique et doit nous rappeler que les formes ne sont que provisoirement dépositaires de la vie qui les anime et qu'elles reçoivent de l'Univers. Pour continuer à rester en quelque sorte branchés sur le grand circuit de la Vie Universelle; pour ne pas devenir des sortes de cul-de-sacs, il faut que nous restituions à la Vie Une, sous forme d'activité créatrice, l'énergie que nous en recevons. Et, naturellement, cette activité créatrice, pour rester conforme à notre mission, humaine; nous devons l'exercer sous la forme la plus élevée qui nous soit possible d'atteindre, en élevant toujours plus haut, partout où cela nous est possible, le sentiment des liaisons entre tous les êtres, le sentiment de l'unité de la Vie au centre subtil de toutes les formes et de tous les phénomènes, le sentiment de la présence réelle de la Substance universelle dans toute les manifestations qui constituent l'Univers.

Et ceci nous amènera à mieux comprendre les liens qui nous unissent à tous les êtres, et en particulier à tous ces transformateurs prodigieux de la Vie Une, que sont les hommes, nos frères. Et nous en deviendrons plus conscients de nos devoirs envers eux, devoirs qui sont la conséquence de notre grand devoir vis-à-vis de l'Univers; servir la Vie en collaborant de notre mieux à l'épanouissement de tous ses véhicules, et en particulier des plus élevés : les consciences humaines. Et, pour cela, faire en sorte que tous les hommes jouissent des circonstances matérielles et morales qui leur permettent de fournir à la Vie des véhicules dignes de l'Universalité de leur nature humaine.

Ainsi chaque repas apportera, non seulement à notre corps, mais aussi à notre esprit l'aliment dont ils ont besoin pour réaliser toujours davantage leur mission, qui est d'être des relais de la Vie universelle sur les routes de son devenir.

FIN.

## Etudes anthroposophiques sur la régénération de l'agriculture (Fin.)

---

M. Gunther Wachsmuth, qui dirige la section des Sciences Naturelles à Dornach, examine les théories nouvelles de la radioactivité et des vitamines dont l'agriculture ne tient pas encore compte. Il montre que la science de l'alimentation a passé par trois phases : la phase chimique, avec Liebig, et c'est de cette époque que date l'industrie des engrais minéraux. Etre vivant et aliment n'étaient considérés alors que sous le rapport de leur composition en « corps constituants ». Vint ensuite l'ère bactériologique, où l'on crut que tout dépendait des bactéries. On stérilisa le lait à haute température avant d'en nourrir les enfants. Mais bientôt on s'aperçut que c'était anéantir les forces nutritives les plus importantes de l'aliment. Et l'on entra dans l'ère actuelle, que l'on peut nommer l'ère des radiations. W. Weitzel écrit : « De nos jours, on ne considère plus le lait comme un assemblage inanimé de différents éléments, mais comme une substance organique et vivante. »

Il est possible, écrit M. Gunther Wachsmuth, que cela ait toujours été une évidence pour les cultivateurs. Mais la science a dû combattre bien longtemps avant d'en arriver à cette affirmation.

Les essais bien connus du professeur Bunge et de ses successeurs ont prouvé qu'une nourriture artificielle, synthétiquement réalisée, fait périr les animaux, tandis que le lait naturel les maintient en vie. Autrement dit, les animaux meurent quand on prend au sérieux les théories scientifiques du dix-neuvième siècle. Or, l'agriculture, — c'est là le malheur — les a prises au sérieux et continue, aujourd'hui encore, à s'y conformer aveuglément.

M. Gunther Wachsmuth indique que ses collaborateurs et lui travaillent depuis longtemps, sur la base des données du D<sup>r</sup> Rudolf Steiner, à établir que l'important dans l'alimentation, ce n'est pas l'action matérielle des corps chimiques, mais l'échange qui se fait entre les forces vitales de l'homme et celles de la plante. Ces dernières devront attirer davantage l'attention des cultivateurs.

Ces forces inconnues, des vitamines, de la lumière, qui prennent dans les conceptions modernes une telle importance, ce sont elles que

Rudolf Steiner a nommées « les forces constructives éthériques » et que M. Wachsmuth a étudiées dans son ouvrage : « Les forces constructives éthériques dans le cosmos, la terre et l'homme. » (1)

M. Weitzel avoue au nom de la science officielle que le mystère de ces forces demeure entier : « Aussi longtemps que nous n'aurons pas percé à jour les phénomènes de la croissance, que nous ignorerons pourquoi une cellule grandit, pourquoi elle ne croît pas, pourquoi la tendance à la croissance est héréditaire ou ne l'est pas, nous ne pourrons qu'utiliser ce mystère de la croissance, nous n'en saurons ni le pourquoi ni le comment. » Ce pourquoi et ce comment, les recherches de Rudolf Steiner permettent de les entrevoir et des savants, des agriculteurs sont à l'œuvre pour donner à ces questions des solutions pratiques.

Dans son article intitulé : *Biologisch-dynamische Arbeitsweise in der Landwirtschaft* (2), M. Franz Dreidax résume brièvement les principes que Rudolf Steiner posa dans ses conférences de Koberwitz. Suivons-le pour voir un aperçu de ce qui fut dit alors.

Rudolf Steiner insista d'abord sur ce fait que toute plante doit être considérée, non comme un être fini en soi, mais comme un petit fragment, un membre du sol qui la produit. De même l'aiguille aimantée est un petit fragment de la sphère terrestre et ne peut être comprise autrement que par ses grandes lois.

Rudolf Steiner expliqua les faits fondamentaux de l'influence des astres sur les plantes, les animaux et les hommes; il invita à mieux comprendre cet organisme qu'est un terrain, et à étudier scientifiquement toutes ces questions dont dépend, selon lui, la qualité et la quantité des récoltes ainsi que la santé des êtres qui s'en nourrissent.

Il fit comprendre que des substances diluées dans le sol ou dans l'eau en quantités infinitésimales peuvent émaner des radiations dont l'influence est énorme. Il prit la radio-activité comme terme de comparaison. Il montra en particulier le rôle que joue la *silice* dans l'économie de la nature, son action considérable sur le goût, l'odeur et la valeur nutritive des produits de la terre.

---

(1) Paru en français aux Editions de « La Science Spirituelle », 90, rue d'Assas, Paris.

(2) « Les procédés biológico-dynamiques en agriculture ».

Il enseigna également quel est le rapport du fumier d'étable et des forces subtiles qui opèrent la croissance des plantes. Il indiqua un procédé permettant de transformer la silice, et le fumier d'étable, en substances rayonnantes que l'on peut incorporer aux terrains pour les vivifier, et dont on peut, à d'autres doses, arroser les plantes à différents moments de leur croissance.

Rudolf Steiner indiqua les moyens de renforcer l'action des engrais organiques, dont les quantités disponibles diminuent de jour en jour, en choisissant des plantes spéciales, dont les vertus puissantes soient reconnues, et en les mêlant à des parties animales de même caractère qu'elles-mêmes. « L'engrais vert », qui consiste à enfouir des plantes, est bien connu des cultivateurs; mais Rudolf Steiner enseigna comment choisir judicieusement, d'après chaque culture, les plantes à employer, et comment les préparer pour en centupler l'activité.

Les fumiers ainsi traités, écrit M. Franz Dreidax, subissent une amélioration que leur simple aspect révèle au moins averti. Et les résultats, quant à la germination des graines, à la croissance des pousses, sont tout à fait inespérés.

D'autre part, la quantité d'engrais naturels (fumiers d'étable et d'écurie) dont disposent les agriculteurs est de beaucoup insuffisante aux besoins actuels. Comment vivifier, animer le sol, comment l'entr'ouvrir pour que les forces du ciel y descendent travailler à l'édification des plantes? Les savants et les cultivateurs qui ont travaillé sur la base du *Cours d'agriculture* de Rudolf Steiner ont eu la tâche de créer des engrais entièrement nouveaux. Leur but n'est pas de fournir purement et simplement à la plante les atomes inanimés de tel ou tel corps chimique, mais de lui donner, sous une forme matérielle très réduite, les forces, les radiations dont elle a besoin pour sa croissance. Vivifier le sol! tel a été le mot d'ordre. On verra plus loin que les résultats obtenus ont dépassé les espérances des chercheurs.

La tâche de l'agriculteur nouveau sera de délivrer le sol des influences d'une science purement abstraite qui, peu à peu, l'empoisonne et fait perdre aux récoltes leur saveur, signe de leur valeur pour l'organisme humain. Ne sait-on pas, dans toutes les campagnes, que l'engrais minéral ôte aux pommes de terre leur bon goût, à tel point que le paysan se réserve pour lui les pommes de terre cultivées à

l'engrais naturel. Or, une pomme de terre sans goût est aussi un aliment inutile, un simple encombrement pour l'estomac.

L'agriculteur nouveau s'efforcera d'agir en harmonie avec les grandes lois d'après lesquelles les plantes germent, croissent, mûrissent. Tout phénomène vivant lui sera l'expression des forces invisibles qui créent le monde. Connaître ces forces, agir selon leurs voies, ce sera sa tâche. Il ne choisira plus au hasard le jour où il sèmera son blé, son maïs. Il se préoccupera des rapports qu'il aura reconnus entre les divers astres et nos diverses céréales, il saura à quel instant le grain doit être réveillé de son sommeil. Les plantes cultivées avec ce soin porteront dans leurs fruits toute la force des astres. L'agriculteur sera conscient d'être véritablement utile à ses semblables, de ne leur nuire en aucun cas par ses produits, de fournir à la société et à ses proches des aliments véritablement accordés à la nature humaine. L'abandon de tout engrais chimique est la première condition de ce travail agricole nouveau, qu'ont entrepris déjà divers propriétaires. Des engrais qui ont été employés portent le nom de « biologico-dynamiques », ce qui indique clairement leur double nature : empruntés aux règnes vivants, ils contiennent une réserve, une accumulation de forces latentes prêtes à se développer. Au lieu de mêler au sol des matières nutritives, ces produits veulent inciter le sol lui-même à s'animer et à s'enrichir ; ils suscitent dans tout un champ, alors qu'ils y sont présents à de très faibles doses, l'échange des substances, la formation naturelle des éléments nécessaires aux plantes. Au lieu de les lui fournir brutalement, on incite le végétal à les élaborer lui-même, *en une secrète alchimie*, comme eût dit Goethe.

E. Pfeiffer, dans des expériences dont il rend compte, a prouvé que les plantes engraisées par les sels minéraux sont luxuriantes mais que leur contenu de cendres n'augmente pas proportionnellement à leur volume ; ce qui augmente c'est la proportion d'eau.

La méthode biologico-dynamique se fonde sur le pouvoir de radiation des substances diluées à des doses infinitésimales. Toute substance émane des radiations et ce sont, d'après E. Pfeiffer et L. Kolisko, les radiations qui causent les changements des formes des plantes. Certaines radiations sont en rapport avec la division des cellules. Elles émanent des végétaux en croissance ou agissent sur eux et activent leur différenciation. On peut dire en langage anthroposophique que

ces radiations portent des forces éthériques. Des traces d'iode, quelques milligrammes de fer par litre d'eau, sont des éléments puissamment actifs pour la vie végétale. (1)

Les expériences de L. Kolisko prouvent que ces dilutions à de hautes puissances ont un effet considérable sur la croissance des plantes. Elles peuvent l'augmenter de 30 % et plus. Aussi, une force qui est attachée originairement au sel en question continue à agir dans les dilutions les plus ténues, même lorsque, d'après les calculs humains, il ne subsiste plus dans la solution aucun atome de la substance employée.

Les actions des sept différents métaux sur la croissance des plantes ont été étudiées et ont fourni des courbes « aussi caractéristiques que l'écriture de différentes mains humaines ». Ces courbes, cette écriture cosmique, c'est la signature de chaque métal et de la force planétaire correspondante, comme les faits constatés lors des conjonctions et des éclipses le prouvent.

Mais les essais les plus extraordinairement réussis de L. Kolisko sont ceux qui se rapportent à l'action des phases de la lune sur la croissance des plantes, et que relate l'étude parue dans *Ghèa-Sophia* 1929.

L. Kolisko a réalisé des expériences minutieuses et longues, échelonnées sur la durée d'années entières. Des grains de blé choisis et aussi semblables que possible furent semés tous les deux jours, et on mesurait les plantes, au nombre de deux cent quarante, quatorze jours après leur mise en terre. Ainsi, on eut des groupes de plantes semées dans toutes les conditions lunaires possibles. La courbe obtenue sur une année révèle de grandes et merveilleuses lois.

Voici en peu de mots de résultat. Les plantes les plus fortes, les épis les plus riches, proviennent toujours des graines semées deux jours avant la pleine lune, c'est-à-dire des graines ayant reçu l'influx montant de la lune croissante à l'instant suprême où cet influx va se changer en influx descendant.

---

(1) Cf. : S. Rihouët : Expériences sur les forces éthériques et leurs applications en agriculture et en médecine. « La Science Spirituelle » ; tome XII. — Et : D<sup>r</sup> R. Lavezzari : Vitamines et Forces éthériques ; tome IX.

L. Kolisko met ces courbes en rapport avec celles obtenues d'autre part en étudiant la luminosité et son effet sur les plantes. Ici a été découverte une loi qui régit constamment le végétal et qui relie le degré de luminosité à la longueur respective des deux premières feuilles issues d'une plantule.

Les méthodes d'agriculture moderne offrent encore bien d'autres inconvénients. Prenons par exemple la culture industrielle : chacun sait combien il est pénible de voyager à travers des contrées de grande culture spécialisée; chacun sent en artiste qu'il est laid, illégitime et cruel d'avoir transformé l'aspect des paysages en celui d'immenses fabriques. Ces plaines dénudées, cultivées entièrement à la machine, ces espaces énormes occupés par une seule espèce : betterave ou blé, tomate ou tulipe, à l'exclusion de tout arbre et de tout taillis, c'est la mort des oiseaux, des insectes, qui, même matériellement, servent la vie végétale. Mais il y a plus. Ces cultures intensives, parfois recouvertes de verre sur des milliers de mètres carrés, ont séparé brutalement la plante des influences telluriennes et cosmiques sans lesquelles elle ne peut prospérer bien longtemps. Et déjà le mal se fait sentir. Les terrains, malgré l'indispensable changement annuel des ordres de cultures, s'épuisent rapidement.

On ne saurait, certes, se passer de machines agricoles. Mais on peut les mettre au service des grands enchaînements naturels. On ne doit pas supprimer les châssis ni les serres, mais s'en servir judicieusement dans le sens où le veut la nature. On ne pourra renoncer entièrement à la spécialisation, mais qu'on la pratique avec mesure.

Il est indispensable que l'homme moderne réapprenne à aimer les arbres et les buissons, dont l'émanation est salubre aux bestiaux comme aux plantes cultivées. Les haies ne protègent pas seulement contre le vent et la gelée le terroir qu'elles entourent, elles entretiennent dans le sol un certain degré d'humidité et une certaine quantité d'acide carbonique qui sont des plus favorables à la végétation ambiante.

En ce qui concerne l'exploitation agricole, Rudolf Steiner insista sur ce point qu'elle doit, pour demeurer saine, reproduire en petit la grande économie naturelle, et que tous les êtres y ont leur rôle, jusqu'à l'humble ver de terre qui améliore les terrains et que, dans certains cas, on devrait non seulement épargner, mais élever. Il importe

de conserver à toute exploitation agricole un caractère d'indépendance et de plénitude, en évitant la spécialisation excessive. La culture trop uniforme rompt l'équilibre naturel et permet aux parasites de se développer. Protégeons les forêts qui entretiennent la fécondité des terres avoisinantes, les taillis, les haies et les arbres fruitiers. Sachons que les oiseaux jouent un grand rôle : ils animent, ils vivifient l'astralité de l'air. Les insectes dégagent des odeurs subtiles qui sont nécessaires à la vitalité des plantes ; car les végétaux, êtres aériens par excellence, et dont la vie est avant tout respiration, s'assainissent au contact des fourmis et des abeilles.

FIN.

---

## COIN DES MÈRES

---

### RECETTES DU MENU DE GALA N° 4 (Suite)

#### *Tartelettes Mince Pies, Mince Meat.*

250 grammes de raisins de Corinthe, très propres, 125 grammes de pignolias ou d'amandes pelées, hachées, 250 grammes de pommes (espèce à tarte), pelées et hachées et pesées ensuite, 250 grammes d'écorces (orange, citron et cédrat) confites, *finement* hachées, 250 gr. de raisins secs sultane, nettoyés, épépinés, hachés, 125 gr. de raisins secs muscats ou de Valence, blonds, hachés, 250 gr. de bon beurre de noix râpé fin, 125 gr. de *sucres brun non raffiné*, 1 cuillerée à café d'épices mélangées (poudre) et 1 cuillerée de noix muscade râpée. Jus de 2 grosses oranges *douces* et d'un citron moyen. Zeste râpé *fin* de mandarines ou d'une orange, zeste râpé *fin* du citron.

— Faire cuire les pommes *doucement* dans un peu de beurre. Ajouter les fruits secs aux pommes avec les zestes. *Mélanger*. Puis les écorces, sucres, noix, les épices et le beurre FONDU. Oter du feu, y verser le jus des oranges et du citron. *Mélanger COMPLÈTEMENT*. Mettre en pots. *Cette confiture ne doit pas être CUITE*. Il n'est pas nécessaire de faire cuire les pommes si on l'utilise dans les 48 heures environ.

— On peut très bien la conserver en pots en omettant les pommes. Ces dernières peuvent être ajoutées au dernier moment dans la proportion de 170 gr. environ de pommes par livre de confiture.

*Pâte pour Mince Pies.*

500 fr. de farine de froment (fraîche), 250 gr. de bon beurre de noix ou un peu moins. Eau froide, jus de citron.

— Râper le beurre de noix ou le diviser en petits morceaux. Incorporer à la farine d'une main légère. Si le beurre est râpé fin, il suffit de le mélanger à la farine avec une grande fourchette. Ajouter *juste assez* d'eau froide pour former une *pâte FERME*. Ne pas trop travailler ou la pâte deviendrait lourde et dure. Mélanger 1 cuillerée à café de jus de citron à chaque 1/2 tasse d'eau froide.

Mettre en boule. Laisser reposer au moins 1 heure dans un linge humide. Abaisser au rouleau 3 ou 4 fois et découper des ronds de pâte d'environ 1 centimètre et demi d'épaisseur. Huiler des moules à tartelettes et les fonder de cette pâte. Y placer la confiture Mince Meat et recouvrir d'un rond de pâte en humectant bien les bords pour souder. Guillocher. Vernir avec du blanc d'œuf et du sucre. Mettre à four chaud de 20 à 30 minutes. Peut se manger froid, mais est toujours meilleur *chaud*.

— On peut aussi faire une grande croûte de famille. La couche de Mince Meat doit être assez épaisse.

— C'est si délicieux que l'on ne se fatigue pas d'en manger. Les « Mince Pies » sont, avec les « Christmas Puddings », des desserts favoris et obligatoires aux jours de grande fête, et particulièrement à la Noël.

---

## Le mouvement naturiste en Angleterre

QUELQUES RESULTATS DE L'ACTIVITE NATURISTE  
ET HUMANITAIRE  
AU COURS DU DEUXIEME SEMESTRE 1934

---

— VACCINATION. — Les apôtres de la lutte contre la Thérapeutique des Vaccins continuent leur campagne avec acharnement dans ce pays. En réponse aux articles publiés par les professeurs Arthur Newsholme et Alexander Fleming proclamant le succès des inoculations et de la vaccination, la Duchesse d'Hamilton publia, dans

le *Daily Herald*, un remarquable article réfutant ces affirmations. La traduction de cet article paraîtra ultérieurement.

— CONTROLE DES NAISSANCES. — Ce mouvement prend une grande extension dans ce pays. Plusieurs cliniques, hôpitaux et maternités à Londres et en province, y compris les cliniques municipales de Birmingham, enseignent aux femmes intéressées les méthodes à employer. Certains membres du clergé soutiennent cette pratique alors que des pétitions sont présentées pour « la suppression de ce crime » par les chefs de l'Eglise Catholique Romaine et de la Haute Eglise Anglicane. Le D<sup>r</sup> Andrew Gold, végétarien, dans son adresse sur « L'Influence du Régime sur la Conduite », dit que *la maternité devrait être la couronne glorieuse de chaque femme mariée*. Les pratiques du « birth control » ne sont qu'une confession de la part des individus *de leur manque de contrôle*, et du désir de s'accorder des jouissances personnelles en échappant aux responsabilités. C'est une grosse tache sur notre civilisation, dit-il.

— DÉMONSTRATIONS DE CUISINE VÉGÉTARIENNE. — Miss C. Mac Phail, d'Edingbourg, donna, à l'Institut Darroch, une démonstration sur la manière de cuire scientifiquement les légumes et les fruits. Auteur de livres de cuisine, elle tient également le poste de professeur de cuisine végétarienne dans les classes communales d'adultes ainsi que pour la Société Dumfertine Carnegie Trust. Elle enseigne aussi, par la télégraphie sans fil, aux jeunes enfants.

— BRISTOL. — Une dame du Comité de la Société et la femme du Secrétaire ont donné deux démonstrations de plats simples et économiques à un club de femmes infirmes. Elles ont été si bien accueillies qu'on espère obtenir l'autorisation de renouveler l'essai.

— *Semaine des Animaux*. — A une époque fixe, chaque année, toutes les Sociétés s'occupant du traitement humanitaire des animaux s'unissent, dans le monde entier, en une plus étroite et plus efficace collaboration. A Bristol, prières et sermons particuliers à ce sujet ont lieu dans presque toutes les églises. Dans les écoles, les élèves écrivent des essais sur cette matière. Des expositions de chiens, accompagnées de prix pour les animaux les mieux soignés, sont suivies de conférences en plein air. A remarquer cette année M. Harper Cory, naturaliste canadien, pour ses connaissances hors ligne qu'il a acquises en vivant avec les Peaux Rouges, dans les immenses forêts du Canada.

— *Société Nationale pour l'Abolition de la Vivisection.* — Cette Société exposa, à Bristol, dans un magasin d'une des rues principales, des animaux empaillés et liés sur des barres de fer, montrant comment ils sont traités sur la table du vivisecteur. De grandes affiches illustrées furent apposées partout. L'entrée était libre. La pétition annuelle, présentée au Parlement, fut signée par 700 personnes, plus 75 nouvelles adhésions dans cette même semaine. Les signatures furent présentées au député de la région Bristol West et le rapport publié dans trois journaux locaux.

— *Inauguration d'un Grand Etablissement de Cure Naturiste.* — Elle a eu lieu en mai dernier à Bristol. Les fondateurs sont membres de l'Association des Guérisseurs Naturistes, diplômés du Collège de Chiropractic, E. U. A. L'Etablissement comporte tous les derniers perfectionnements connus. La propriété est entourée d'un très beau parc; verger et jardin potager de un hectare.

— LONDRES. — Le D<sup>r</sup> Miller, du rameau de Londres du Trait-d'Union, a fait en novembre dernier une conférence sur : « La Conquête de la Peur ».

— CARDIFF. — *Société Végétarienne.* — Démonstration très intéressante d'objets d'usage commun et de toutes sortes : chaussures, sacs à main, porte-monnaie, gants, balles de cricket, raquettes de tennis, cordes de violon, bougies, papiers collés et glacés, etc., tous fabriqués sans aucun produit animal.

— WALLASEY (près de Liverpool). — *Unique Orphelinat entièrement végétarien*, où une vingtaine d'enfants sont soignés et instruits. Le manque de fonds n'a pas permis, jusqu'à présent, d'en recevoir un plus grand nombre.

---

## LA VIE DU MOUVEMENT

---

RAMEAU DE MULHOUSE. — Il a généreusement prêté son concours à la section de Mulhouse de « l'Union universelle pour supprimer ce crime : la guerre », qui avait organisé le 23 janvier une conférence intitulée : L'Europe 1935 et la Paix.

Un public nombreux, sympathique et attentif s'était groupé pour entendre parler différents orateurs sur la question des perspectives

de paix à l'heure actuelle et des moyens d'organiser définitivement cette paix.

M. le maire A. Wicky ouvrit la séance. Il souligna que la paix, dont nous ne devons jamais désespérer, ne peut être toutefois que la résultante d'un long travail d'éducation. Puis le docteur Dumesnil, un de nos meilleurs membres, prit la parole. Il aborda son sujet du côté moral et social. En tant que médecin hygiéniste, il traça de nombreux parallèles entre l'individu et la société. La première affirmation fut « Le monde est malade », affirmation dont nous sommes tous obligés malheureusement de reconnaître l'exactitude. Mais cette maladie n'est pas spéciale à la société, nous en sommes tous atteints. La vie moderne entraîne pour nous une tension d'esprit, une précipitation, une excitation de tous les instants, une fièvre continue et crée de ce fait un terrain nettement défavorable à la vie normale.

Parallèlement à cet état propre au développement de la désharmonie, il y a la baisse du niveau intellectuel. Les foules sont dépourvues de l'esprit critique et, ne cherchant que la satisfaction de leurs besoins ou désirs matériels, elles se laissent mener. C'est ainsi et pas autrement qu'il est possible de fabriquer une opinion-standard qui permettra les combinaisons financières et politiques. C'est cela encore qui explique les paniques des foules qui, en état de névrose et incapables de réflexion, sont entraînées par le premier cri d'alarme. La masse est inerte, la masse est amorphe ! Voilà des faits qui ont permis de dire qu'on avait mobilisé les consciences à cause même de l'absence de cet esprit critique.

Enfin, il y a encore une anesthésie morale ; les symptômes affligeants de la jeunesse actuelle nous les connaissons. Depuis la guerre les valeurs spirituelles ont été bafouées. L'esprit de combine a triomphé. Les appétits les plus grossiers l'ont emporté. La nouvelle génération est démoralisée par ce spectacle désastreux. Nous pouvons parler aujourd'hui d'une « Stawiscose » qui est le symptôme morbide qui touche toute notre société. Mais tous ces faits ne sont pas sans conséquence. Il y a un déséquilibre caractérisé dans la vie de chacun de nous pris individuellement et par voie de conséquence dans la vie de la société. Et quand pour un instant nous nous réveillons, ce déséquilibre crée en nous un sentiment de vide qui finit par nous anéantir complètement. En effet, ce vide engendre la crainte, la phobie

du lendemain. La crainte prépare la maladie, le terrain favorable à tous les maux, la suspicion, la méfiance, l'hypnose de la sécurité par les armements. Sur la foule dans un tel état de névrose, sur une foule par surcroît inorganisée, contrairement à ses détracteurs, les cris d'alarme portent; la course aux armements devient possible.

M. le docteur Dumesnil en vint à sa conclusion et se résuma ainsi : La paix on la voudrait bien, évidemment, mais on ne fait rien qui soit propre à la réaliser. Ce qui domine chez chacun de nous, c'est l'avantage immédiat, l'intérêt particulier, l'intérêt matériel. Voilà mes préoccupations. Les égoïsmes exaspérés préparent les maladies sociales, les crises pathologiques favorables à la guerre. La prévention de la guerre réside dans notre progrès individuel. « Le salut, Messieurs, est en nous. »

Ensuite M. Bauer, rédacteur de la *Basler National Zeitung*, représentant du Mouvement « Jeune Europe », montra le but envisagé par ce Mouvement : une Confédération Européenne sur le modèle de la Confédération Helvétique; c'est-à-dire un groupement d'Etats qui, tout en conservant à chacun d'eux ses particularités, sera solidement basé sur une organisation sociale, économique et juridique.

M. Sturmel, député des régions frontières, rappela que l'union restait le seul salut pour l'Europe et qu'il fallait travailler à la réaliser. Il termina en disant : Si tu veux la paix, prépare la paix.

RAMEAU DE NICE. — Après le dîner de la fête du 5 janvier (voir n° de février), notre ami Kamenetzki parla des Doukobors, groupement végétarien idéaliste dont le principe de base est le respect absolu de la vie qui les force à ne pas se soumettre aux lois sociales en vigueur quand elles attentent à ce principe. Pourchassés, martyrisés même, ils sont cependant arrivés à être plus de trente mille adeptes. Ils ont émigré du Caucase au Canada. Dimanche 3 décembre, dans l'hospitallerie demeure de nos amis M. et Mme Leguay, gymnastique Duncan, danses anciennes et modernes, musique dans cette cordiale atmosphère qui caractérise toutes nos réunions. Avis à ceux de nos membres qui se privent trop souvent de se joindre à nous.

LETTRE DU PÉRIGORD (Dordogne). — Trois naturistes ont bien voulu poser des questions à notre ami Rosay qui acceptait cette correspondance (n° de décembre). Ce chiffre lui paraît un peu faible en regard du nombre des Trait-d'Unionistes habitant la ville et que

la question semblerait devoir intéresser. Il voudrait savoir s'il est le résultat du hasard ou de l'indifférence des camarades. Il ne veut pas croire à cette dernière, mais pourtant un doute subsiste et il demande qui l'aidera à le chasser. Je serais heureux, dit-il, d'avoir la confirmation que le désir réel des camarades de mettre leur force au service de leur idéal n'est pas en cause et qu'ils sont toujours prêts à préférer l'action à la parole, sachant bien que celle-ci n'a de valeur qu'autant qu'elle accompagne ou suit l'acte de celui qui parle.

RAMEAU DE SAINT-ETIENNE. — Vendredi 8, malgré une forte tourmente de neige, quelques camarades, dont de nouveaux sympathisants (6) assistent à la réunion du rameau. Causerie du secrétaire sur L'historique du Naturisme; Communication sur la vente assurée par une librairie des ouvrages naturistes; Nouveaux échanges de vues sur la question du restaurant végétarien; Démarches faites pour la fabrication régulière de pain complet; Organisation de la prochaine sortie en février (24), ainsi que d'un groupe sportif.

### RAMEAU DE PARIS CONFERENCES DU MERCREDI A PYTHAGORE

4, rue des Prêtres-Saint-Séverin, à 20 h. 45.

6 Mars. — *La Sagesse du Bouddha*, par M. Tozza, avocat.

13 Mars. — *Le certificat médical prénuptial*, par Mme le Dr Blanchier, Vice-Présidente du Comité d'éducation féminine de la Société Française de Prophylaxie sanitaire et morale.

20 Mars. — *Médication naturelle et médicaments pharmaceutiques*, par M. le Dr Gaston Eliet, de l'Institut naturiste des Forces Vives.

3 Avril. — *Les bases Bibliques du Naturisme*, par le Dr Jean Nussbaum, Président de la Ligue de Médecine préventive « Vie et Santé ».

### EXCURSION DU DIMANCHE 31 MARS FORET DE RAMBOUILLET ET VALLEE DE CHEVREUSE (19 kil.)

Emporter un repas, prendre à la gare Denfert-Rochereau un aller *seulement* pour Bonnelles Bullion. Rendez-vous dans le hall à 7 h. 25. Départ du train 7 h. 35, changer de train et de gare à Massy-

Palaiseau. Les Clos, Machery, vallon de Forges, déjeuner sur les hauteurs de Brüs (abri en cas de besoin), vallon de Gometz, Bures. Paris-Denfert 19 h. 09.

CONFÉRENCE DU 23 JANVIER. — Mme le D<sup>r</sup> Blanchier, après avoir parlé de l'Éducation sexuelle de l'enfant avec une conviction et une délicatesse qui ont touché les auditeurs, a fait part des publications du Comité d'éducation féminine. (On peut se les procurer au Trait-d'Union.) Noter la pochette de 10 brochures pour 5 francs. Voici quelques titres : *Du rôle prépondérant de la Mère dans l'Éducation sexuelle de ses enfants. Faut-il parler aux enfants? quand et Comment?* Série « Tu seras Mère ». Ouvrages : *Avant la maternité*. Album : *Maman dis-moi*, 15 francs ou 5 francs pour les enfants, etc...

CENTRE DE TANGER. — Une pension végétarienne y est ouverte pour 600 francs par mois, 350 francs par quinzaine, 200 francs par semaine. Ecrire à Mme Margaret Ives, Bab es Salam, Marshan, Tanger.

---

**ATTENTION.** - Nos abonnés en retard sont priés de bien vouloir nous envoyer le plus tôt possible le montant de leur abonnement. Ils éviteront ainsi les frais assez élevés de *recouvrement postal*.

Les mandats doivent être adressés au « TRAIT-D'UNION » et non à « Régénération ». Cette dernière dénomination est refusée par le Service des Chèques Postaux, les mandats sont renvoyés aux expéditeurs.

---

## LES ÉDITIONS DU ' TRAIT D'UNION '

Quelques bons livres à lire et à méditer (nouveaux prix).

Les sept raisons du Végétarisme. — Démonstration des raisons hygiéniques, morales et spirituelles du végétarisme : 1 fr. Franco : 1 fr. 25.

La contribution du Naturisme à la Culture spirituelle : 2 fr. Franco : 2 fr. 30.

**Pour créer la Paix.** — Les bases psychologiques et philosophiques du pacifisme constructif : 5 fr. Franco : 6 fr.

**L'Humanité et les Animaux** (Réflexions sur un enfer moderne), par J.-C. Demarquette : 1 fr. — Cette brochure expose d'une façon directe et poignante le problème moral soulevé par l'alimentation carnée. Doit être lue, méditée et répandue par tous les amis des animaux. Franco : 1 fr. 25.

**Le Naturisme Intégral.** — Exposé complet, clair et pratique des théories et des méthodes naturistes. Indispensable à tous les hygiénistes. Prix : 6 fr. Franco : 7 fr.

« Indépendance, hauteur de vues, ce sont les traits caractéristiques de ce livre. Rien de mesquin, rien non plus de banal ou d'appris... C'est une doctrine attrayante et pure qui mérite d'être connue et pratiquée. » R. Maublanc, agrégé de Philosophie dans la « Solidarité » (Bulletin des compagnons de l'Université Nouvelle).

**Le Serviteur.** Ch. Lazenby : 6 fr. Franco : 7 fr. — Magnifique manuel de culture spirituelle et de morale sociale. Tous les hommes aspirant à collaborer au progrès humain y trouveront les plus précieux conseils, en même temps que de splendides envolées sur la philosophie occulte.

**Les Idées de Sismondi.** — Exposé complet, clair et précis des théories de Sismondi, l'un des précurseurs des méthodes naturistes. 1 vol., 178 pages in-12. Prix : 5 fr. Franco : 6 fr.

**Libération,** par J.-C. Demarquette. — Ouvrage original, d'un intérêt puissant pour tous les réformateurs sociaux. Renouvelle la question en la soumettant à la critique philosophique et montrant que le naturisme fournit un des éléments essentiels de sa solution. Indispensable à tous les militants. Prix : 5 fr. Franco : 6 fr.

**G. A. Gleizes** et son influence sur le mouvement naturiste, par J.-C. Demarquette. Thèse de Doctorat ès-lettres. 1 vol. broché, 332 pages 8° : 6 fr. — Ouvrage capital pour l'histoire des idées naturistes. Gleizes figure originale et touchante fut un des précurseurs les plus directs du Romantisme, du pacifisme, du féminisme, du végétarisme, du spiritualisme et de la protection des animaux, et cette thèse, qui lui rend un hommage mérité, jette une lumière intéressante sur l'origine et la portée philosophique de toutes ces idées généreuses. Tous les hommes cultivés voudront la placer dans leur bibliothèque. « Ce livre fera époque dans l'histoire du Végétarisme en France. » (Dr G. Grand, président de la Société Végétarienne.) Prix : 6 fr. Franco : 7 fr.

**Notre Enfant,** premier âge et premières années, par Ch. Klockenbring-Dangler (du Rameau du « Trait-d'Union » de Strasbourg). Une brochure in-8 abondamment illustrée, 60 pages. — Excellent ouvrage très pratique, d'hygiène et d'éducation infantile. A mettre entre les mains de tous les jeunes parents : 4 fr. Franco : 4 fr. 50.

**Vers l'Australie,** notes d'un naturiste européen. — Beau livre où J.-C. Demarquette a noté jour par jour toutes les impressions de son beau et long voyage. De nombreux clichés illustrent le texte.

C'est un excellent ouvrage qui devrait se trouver dans la bibliothèque de tout vrai naturaliste. Vol. de 352 pages in-12. Prix : 6 fr. Franco : 7 fr.

### VIENT DE PARAÎTRE

**La pratique du Naturisme, ses degrés progressifs**, par J.-C. Demarquette. — L'ouvrage le plus moderne sur l'hygiène et la science de la vie. Indispensable à tous ceux qui veulent mériter la santé et le bonheur. Sobriété d'exposition, modération des idées et netteté dans leur développement systématique. Manuel parfait d'hygiène individuelle, à la fois naturelle et spirituelle. Fruit de 25 années d'expérience, il indique la valeur respective des diverses techniques du Naturisme. Les aspects transcendants de la culture humaine sont particulièrement mis en lumière. Prix : 7 fr. 50. Franco : 8 fr. 25.

**Alimentation et Radiations**, par M. Ad. Ferrière, docteur en sociologie, vice-président de la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle. — Vues nouvelles d'économie organique et d'économie morale. — Toute énergie est radiation. Tel est le fait nouveau que le XX<sup>e</sup> siècle nous a apporté. En a-t-on tiré toutes les conséquences? Non. Vitamines, catalyseurs, action des infiniments petits, chaque jour nous apprenons des découvertes qui bouleversent les vues des « hommes de science » et confirment du même coup les intuitions des naturalistes de tous les temps. Comme le pendule du radiesthésiste, l'instinct de l'homme équilibré perçoit les consonances et les dissonances, ce qui lui convient et ce qui lui disconvient. Conclusion : éduquer l'instinct, viser à l'harmonie de l'être tout entier, physique et moral. Prix : 12 fr. Franco : 13 fr.

---

## **PETITES ANNONCES**

---

Tous les Trait-d'Unionistes, qui sont réellement désireux de travailler pratiquement à notre idéal, sont priés d'envoyer des détails sur leur profession. Nous avons besoin en ce moment d'agriculteurs, de maçons, d'un meunier, d'hôteliers, de chauffeurs, d'aviateurs, d'imprimeurs, mais toute autre profession fera l'objet d'une étude spéciale, pour en faciliter l'intégration. — Ecrire à M. Manceau, 13, place de la Bourse, Bordeaux.

---

Exposition dessins d'Enfants. Cours démonstration, cours par correspondance, 28, rue Denfert-Rochereau, Paris (Méthode Helguy).

---

Bonne occasion, à vendre piano Labrousse, 500 fr. — Ecrire au Secrétariat.

---

M. Souquelle, 92, av. Victor-Hugo, Choisy-le-Roi (Seine), serait acheteur d'un side-car d'occasion.

---

Banlieue de Nice. — Mme Kunegel, Azur-Elevage, route de Gairaut, Nice. Chambres meublées pour séjour, repas à la carte.

Le FOYER AGRICOLE DE PENNE D'AGENAIS (Lot-et-Garonne), reçoit des enfants et des adultes, déprimés ou malades.  
Ecrire pour conditions.

## HUILE D'OLIVE GARANTIE PRESSÉE A FROID

pur jus des olives, riche en vitamines recommandée pour tous les mets, salades, etc. — Livraisons en bidons-px. à partir de 5, 10, 15, 20 kgs. — Echantillons et prix sur demande.

Etabl. H. WASSER & C<sup>o</sup>. Abonnés Capelette, Marseille

## FOYER NATURISTE

8, Rue du Sentier, PARIS - Téléph. : Central 50-81

Président : Emile BAILLY ; Vice-Président : Maurice JOURD'HEUIL ; Secrétaire : Gal E.-H. COUBERT

**Buts :** Favoriser le développement du Naturisme et de la Libre Culture, l'Entalpe et la Solidarité parmi les Naturistes.

**Avantages réservés aux Membres :**  
Cours de culture physique : les lundi, jeudi, mardi et vendredi. Excursions pédestres : le dimanche. Entraînement à l'athlétisme et à la natation. Bibliothèque, salle de réunion, de lecture. Bulletin mensuel.

Cotisations annuelles : Membres actifs : **70** frs ; Ménage : **100** frs ;  
Etudiants et moins de 20 ans : **50** frs ; Sympathisants : **20** frs ;  
Correspondants : **10** frs.

### EN RÉCLAME

**100 BANANES**

MURES,  
BIEN  
SECHES

**26** frs  
fco.

**10 K<sup>os</sup> AMANDES**

SECHES,  
DOUCES.  
(PROVENCE)

**39** frs  
fco.

LE PARADIS DES FRUITS A MARSEILLE (Chèques Postaux : 270-83)

### Les Restaurants Végétariens du Trait-d'Union

LA SOURCE, 73 bis, rue Bobillot, 13<sup>me</sup>, Métro Italie.

A PYTHAGORE, 4, rue des Prêtres-St-Séverin, 5<sup>e</sup>. Métro : Saint-Michel.

PROVINCE : Nice, 4, rue Paganini. — Bordeaux, 5 Rue Dauphine.

# CAMPING

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

RÉDACTEUR EN CHEF : J. SUSSE

Administration : 9, Rue Richepanse - PARIS (8<sup>e</sup>)

ABONNEMENT DE 12 NUMÉROS A CAMPING. . . . . 25 francs

La bouche est une des clefs de la santé

## SOIGNEZ VOS DENTS

chez le Dr THORIN,

104, Rue Richelieu, PARIS (II<sup>e</sup>)

Téléphone : RICHELIEU 99-35

**Vous trouverez des soins dévoués et  
consciencieux à un prix très modéré.**

### « LE BOIS FLEURI »

HOME pour enfants, ouvert toute l'année

CURES CONVALESCENCES VACANCES

à GUEBWILLER (Ht-Rhin)

Traitement individuel par deux médecins spécialistes, pour  
enfants malades et nerveux.

Soleil artificiel... Electrothérapie... Psychothérapie... Réédu-  
cation respiratoire...

Possibilité de suivre les cours scolaires.

Confort moderne. Terrasses de Repos. Beau Parc. Terrains  
de sport et de jeux. Vie de Famille.

Sur demande : cuisine végétarienne soignée.

Prix de pension : 30 à 35 fr. par jour.

Prospectus sur demande.

LES BONS MIELS DE FRANCE

### DES APICULTEURS RÉUNIS

Sont en vente au COMPTOIR NATURISTE :

27, Rue Dareau — PARIS (14<sup>e</sup>) Gob. 84-24

Miels sélectionnés, et tous produits au miel — Tarif sur demande.

L'Imprimeur Gérant : M. Driay, 9, rue Saint-Gilles, Paris (3<sup>e</sup>)